

gir ce géant. Il pâlit en m'apercevant, et je crois que je lui rendis cette politesse ; sa bouche s'ouvrit sans prononcer une parole, ses traits se contractèrent. Sa première stupéfaction passée, je devinaï que la colère grondait en lui. J'étais à sa merci.

Je ne lui laissai pas le temps de concevoir une mauvaise opinion de ma visite, ni, ce qui m'eût plus atteint, d'exécuter le méchant dessein de me précipiter dans le vide ; car j'expliquai, je l'avoue sans vergogne, les circonstances qui m'avaient conduit là.

— Alors vous n'êtes pas du pays ?

— Non, je suis de Paris.

— De Paris ! fit-il.

Il me contempla longuement, ses grands bras musclés rotombèrent, ce qui me fit plaisir ; et son visage se crispait dououreusement, ce qui, avec l'envie que j'avais de l'amadouer, me suggéra cette question :

— Vous avez l'air d'un homme bien malheureux.

Il passa le revers de sa main sur ses yeux pour y essuyer deux larmes qui perlaient entre ses cils, puis différant de répondre :

— "J'avais cru d'abord que vous étiez un espion du pays. Ah ! il y a longtemps qu'ils voudraient savoir où niche saint Roch, comme ils m'appellent. Ils m'ont suivi, m-is va te promener, le père Lassoigne n'est plus aussi bête, ni aussi confiant, il rentre à la nuit quand la mer bat la falaise, et si l'un d'eux s'avisait... Quoique, cependant, je ne sois pas méchant, oh ! non, je ne suis pas méchant, pas pour deux liards. Bien trop bon au contraire. Tenez ! vous avez eu un bon sourire et ça a suffi pour me prendre là. Ah ! oui, j'ai été bon, il n'y avait pas meilleur que moi sur la terre, avec un sourire, une caresse, on m'aurait fait tourner en bourrique, et maintenant j'ai pris tout le monde en haine. Rien que de voir groailler les gens quand je vais acheter mon pain, cela me fait mal. Ah ! que je les déteste, maintenant, les gens. Des ingrats, voyez-vous, des ingrats ! Aussi tout ce que j'aime à cette heure, c'est ce roquet, quoiqu'il me fasse aussi des mistouffles ; mais il n'a pas la raison comme les autres ; pourtant il a du repentir, au moins ; il me joue un petit tour, ce n'est pas calculé, il ne sait pas la peine qu'il fait, et s'il s'en aperçoit, il vient contre moi, il pleure, il a du chagrin ; regardez si ses yeux ne sont point larmoyants, c'est parce que je viens de lui faire des reproches. Ah ! tenez, cela vaut mieux que des enfants.

— Pas toujours.

— Soit, des enfants comme il y en a.

— Vous avez des enfants ?

— Si j'en ai ! s'écria-t-il avec un accent d'indignation. Si j'en ai ! Pouvez vous demander cela à un homme qui aime ou qui a aimé comme moi j'ai été marié, oui ; je suis veuf depuis quinze ans, je suis père et grand père, je devrais être dorloté, cajolé, choyé, je devrais avoir de jolis petits bras roses autour de mon gros cou ridé de vieillard que je suis, car j'aurai soixante-dix ans bientôt — et vous voyez, je suis seul, loin du monde entier, tant je souffre d'avoir voulu trop aimer. Et ils ne m'ont pas compris, ces misérables enfants, parce que leur cœur, sec et fermé, ne disait rien à leur raison. Ils n'avaient même pas le souvenir ; tout leur était dû. Quand je leur racontais mes débuts de forgeron, le temps où tout le jour je frappais sur l'enclume, ils ne m'écoutaient pas, pensaient à autre chose et me traitaient de radoteur. De tâcheron, je suis devenu maître, et j'ai amassé pour eux des mille et des cents ; sur les bras ça a été la tête, j'ai passé des jours et des nuits à surveiller, à compter, à écrire. Et à mesure que je les faisais instruire, je m'instruisais aussi, moi, pour que mon fils et mes deux filles n'eussent pas un père ignorant. Je voulais leur faire honneur en les faisant honorer par la fortune et l'éducation. Lux ! toujours eux ! Ils étaient toute mon âme et toute ma vie. Moi je ne tenais pas à l'argent ; j'amassais pour les établir. Ah ! je les gâtai ! Leurs désirs, leurs moindres caprices étaient satisfaits. Ils ont grandi dans la joie et dans le bonheur. Pais, il a fallu les marier ; allez, ce n'est pas long, quand on a de l'argent ; il n'y a que l'embarras du choix. Moi, ce que je voulais, c'était de les voir bien établis, et je

croisais que plus on donne en dot, plus on a de la chance ; c'était pour eux que j'avais travaillé, n'est-ce pas ! Alors, j'ai tout abandonné, tout ; ils ont eu cent cinquante mille francs chacun en partage ; j'avais seulement demandé une rente de douze cents francs, entre eux trois. Avec ça, il m'a fallu vivre modestement, je n'étais pas bien vêtu, d'autant plus que je plaçais ce que je pouvais de côté pour faire des cadeaux aux tout petits. Alors ils ont trouvé que ma société, au milieu de leurs amis de la haute, leur faisait affront. Quand j'arrivais et qu'il y avait quelqu'un, on me disait qu'il n'y avait personne. Je faisais semblant de rien, croyant que ma peine leur aurait fait gros cœur. Dame ! je sais bien que je suis resté dans mes manières l'homme du commencement, on ne change pas en entier. La question d'argent a achevé de tout gêner : on me jetait ma pension sur la table avec impatience, comme une aumône forcée... ; je suis parti, bien loin et j'ai repris mon métier, un dur métier, à soixante et des années. Ils l'ont su, cela les a offensés d'avoir un père ouvrier ; ils m'ont causé tant de misères, que dans mon désespoir je me suis réfugié ici. Ils ne savent pas ce que je suis devenu, jusqu'au jour où, ne pouvant plus gagner les quelques sous que rapporte ma pêche, on me trouva sur ces galets, la tête brisée avec ce chien que j'aurai étouffé dans mes bras ; car je ne veux pas qu'il souffre des méchancetés des hommes, lui.

— Ne puis-je rien pour vous ? demandai-je.

— Rien, rien au monde, dit-il avec fermeté, je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne jamais rien révéler à qui que soit ce que je viens de vous confier.

Il fixa sur moi un regard menaçant.

— Je vous le jure.

— Et quand j'aurai fait la dernière culbute...

— Alors j'écrirai cette histoire, me le permettez-vous ?

— Pourrez-vous jamais exprimer combien j'ai souffert, combien je souffre ? Ah, oui ! je souffre comme si mon cœur était enterré vivant. J'ai beau me dire qu'ils sont morts pour moi, comme je suis mort pour eux, ce n'est pas vrai ; non, non, ce n'est pas vrai, ce n'est que ma volonté qui parle, il y a des choses qu'on n'arrache pas de là dedans, — il se frappa le poitrine ; — je dis que je ne veux plus les voir parce que leur accueil froid ; dédaigneux est une torture, mais je donnerais mon salut en l'autre monde pour une caresse tendre, sincère, de ces êtres que je m'efforçais d'exécuter ; je dis aussi que je ne veux pas savoir ce qu'ils sont devenus, et au moment de vous quitter, je sens que je vais vous demander de m'écrire, à Criel, poste restante, si ils sont heureux.

Jusqu'à la nuit je restai avec cet infortuné. Longtemps encore il m'entretint de son malheur, me donna l'adresse de chacun de ses enfants. Puis, après m'avoir aidé à redescendre jusqu'à la plage, il me dit en me serrant la main à la broyer : — Ah ! tenez, si l'un d'eux avait besoin de moi, je crois que je viendrais.

De retour à Paris, je m'enquis des enfants du solitaire, qui tous, ignorant son asile, le croyaient mort, et s'étaient vivement reproché quelques froissements involontaires, disaient-ils, dont le brave homme avait exagéré l'intention et la portée. La situation n'était donc pas aussi grave qu'il le croyait lui-même, et la famille ne demandait qu'à faire le possible pour mettre fin à ce qu'elle appelait un malentendu. Il était d'ailleurs probable que les petits enfants, par leur seule présence, par leurs caresses, seraient auprès du grand père les meilleurs négociateurs de la paix que tous désiraient.

On se préta au subterfuge que je proposais. J'écrivis : " On a besoin de vous, venez vite. "

Mais le pauvre homme ne vint ni ne répondit. Inquiet, un de ses fils partit avec moi pour le ramener au milieu des siens. Des sentiments d'excessive tendresse, qui avaient faussé l'esprit du vieillard, l'avaient affoibli, éloigné de sa famille. Le désespoir d'affection devait l'en séparer à jamais. Nous le trouvâmes étendu sans vie dans sa retraite des rochers. Une attaque l'avait terrassé.

A la minute dernière, il avait tracé à la craie sur les planches ces quelques mots : " Je sens venir la mort, bénie soit-elle ! mon âme en quittant mon corps pourra vivre toujours avec ceux que j'aime. "

LOUIS DE JATERS.